

22. LARRIVÉE ET SON SAC.⁴

Un jour, Notre-Seigneur arrive au bord d'une rivière, où se trouvent deux pêcheurs. "Bonjour, Larrivée!" dit-il à l'un d'eux. Larrivée demande: "Qui t'a dit mon nom?" — "Je te connais depuis longtemps," répond Notre-Seigneur, en ajoutant: "Larrivée, tu vas me traverser de l'autre côté de la rivière." Mais celui-ci refuse net, disant: "Je n'ai pas de barque." — "Tu vas me traverser sur ton dos!"

¹ I.e., *jeté*.

² Pour *comme il faut*, ou *attentivement*.

³ I.e., *jetons*.

⁴ Conte raconté à Lorette, en août, 1914, par Prudent Sioui, qui le désignait comme "une histoire vraie." Sioui l'avait appris de son père, Clément Sioui, lequel l'avait peut-être, à son tour, appris d'une de ses sœurs, une bonne conteuse.

Se pensant bon nageur, Larrivée se dit : "S'il veut se noyer, je le jetterai en bas." Il part à la nage, avec Notre-Seigneur sur son dos. Au milieu de la rivière, Larrivée enfonce et a de l'eau jusqu'à la bouche. "Si tu fais ton plaisant,¹ dit-il, je te jette à l'eau." Mais Notre-Seigneur lui répond : "Continue, Larrivée!" Et aussitôt il commence à revenir sur l'eau. Une fois à terre de l'autre côté, Notre-Seigneur dit : "Tu vas retourner chercher mon associé,² de l'autre côté." — "Associé? mais qui va me payer?" — "Au retour de ton voyage, je te paierai." Larrivée retourne donc chercher saint Pierre, l'associé de Notre-Seigneur. Une fois réunis ensemble sur l'autre rive, il s'agit du paiement. Notre-Seigneur dit : "Que préfères-tu? le ciel après la mort, ou bien, le sac³ que voici. Dans ce sac, tout ce que tu souhaiteras y rentrera." Larrivée se met à penser : "Le ciel après la mort, ou bien ce sac. Notre-Seigneur! je préfère le sac." — "Tu fais mal Larrivée, tu refuses le ciel? tu ne verras jamais Dieu." — "Je préfère le sac, Notre-Seigneur, parce que je veux jouir un peu sur la terre." Et il ajoute : "Je veux essayer le sac." — "Essaie-le." Larrivée souhaite un déjeuner de première classe⁴ dans son sac, pour tous les trois. Aussitôt souhaité, rien ne manque au déjeuner.

Après le repas, Notre-Seigneur et saint Pierre partent de leur côté. Resté quelques minutes pensif, Larrivée s'en va rejoindre sa femme. En arrivant à son logis, il s'écrie. "Il n'y a plus de pauvreté pour nous." — "Tu es encore le même," répond sa femme. "Non, non! j'ai un secret. *Ast'heure*, nous sommes indépendants; et je vas t'en donner la preuve. Mets la table!" Sa dame met la table. Larrivée prend son sac et souhaite un souper de première classe pour lui-même et pour sa femme. Le souper arrive et rien ne manque.

Après souper, Larrivée dit pour la troisième fois : "Je vas essayer mon sac. Je souhaite qu'il y ait un demi-minot d'argent." Et le demi-minot s'y trouve complet. Sur quoi il dit à sa femme : "Notre-Seigneur ne m'a pas trompé."

Larrivée avait entendu dire qu'un château du voisinage était "gardé,"⁵ et que personne n'y pouvait rester. Il prend son sac, s'en va chez le roi, et lui demande la permission de passer la nuit dans le château "gardé," où personne ne pouvait rester. Content, le roi la lui donne, et le fait accompagner d'un domestique. Larrivée et le domestique du roi arrivent au château, et Larrivée dit : "Quand tu verras quelque chose, dis-le moi."

Au courant de la veillée, un bruit vient de la cheminée; aussitôt un autre bruit plus effrayant. Au troisième bruit, trois hommes noirs sortent de la cheminée. En entrant dans la chambre où se trou-

¹ Pour *drôle*.

² Sioui disait *poche*.

³ *Hanté*.

² Pour *compagnon*.

⁴ *De première qualité*.

vent Larrivée et le domestique, ils se disent: "On va toujours bien jouer de la pelotte!" Et saisissant le domestique, ils se le lancent d'un mur à l'autre. A la fin, le domestique est mort. Ils viennent donc pour saisir Larrivée et lui en faire autant. "Tenez-vous tranquille! leur dit-il; moi, je ne suis pas habitué à ce jeu-là." Les trois hommes noirs se mettent à sourire, et répondent: "Si tu n'y es pas habitué, tu vas t'y habituer." — "C'est mieux pour vous autres de vous tenir tranquilles." Mais ils viennent pour saisir Larrivée, qui les souhaite tous les trois dans son sac. Aussitôt souhaité, aussitôt fait. Ils sont tous les trois dans le sac. Larrivée attache le sac, et le jette dans un coin en disant: "Je vas au moins passer le reste de la nuit tranquille."

Le lendemain, de bonne heure le matin, le roi se hâte d'envoyer quelqu'un s'informer de ce qu'est devenu Larrivée. Mais Larrivée n'est plus là. Parti au petit jour avec son sac contenant les trois hommes noirs sur son dos, il arrive chez un forgeron et lui demande: "Combien veux-tu pour fesser¹ une heure de temps sur ce sac?" Le forgeron refuse l'ouvrage. Mais Larrivée lui dit: "Tu vas faire ce que je te dis; tu y es obligé." Le forgeron consent, vu que Larrivée lui promet un demi-minot d'argent. Quand le forgeron eût claqué une heure, Larrivée ouvre le sac, et les trois individus disparaissent. Souhaitant aussitôt un demi-minot d'argent pour le forgeron, Larrivée paye sa dette, disant: "Mesure-le, si tu crois que le demi-minot d'argent n'y est pas." — "Je suis satisfait," répond l'autre. De là, Larrivée s'en va trouver sa femme.

Un jour, Larrivée arrive à son logis, et, fort avancé sur l'âge, il se pense sur le point de mourir. Il tombe malade durant la nuit, et dit à sa femme: "Si je viens à mourir, n'oublie pas de mettre mon sac sous ma tête." Il ajoute: "C'est un sac béni de Dieu; tout ce que j'y souhaite y entre. Pour l'avoir, j'ai refusé le ciel." C'était là le testament de Larrivée. Sa femme lui promet de le faire; et aussitôt, Larrivée lâche le dernier soupir. Mais sa femme garde le sac. Arrivé de l'autre côté,² il frappe à la porte du ciel, *pan, pan, pan!* Saint Pierre demande: "Qui est là?" — "C'est Larrivée." — "Tu peux t'en aller, répond saint Pierre; ta place n'est pas ici; tu as refusé le ciel pour un sac. Ta place n'est pas ici." Larrivée, pensif, demande: "De quel côté voulez-vous que j'aille?" — "En enfer!" Larrivée s'en va donc à l'enfer, frappe à la porte, *pan, pan, pan!* "Qui es-tu?" demande le diable. "Je suis Larrivée." — "Larrivée? As-tu encore ton sac?"³ — "Oui!" répond Larrivée. "Va-t'en! crie le diable; je ne veux pas te voir ici."

¹ I.e., *frapper* du marteau.

² I.e., *dans l'autre monde*.

³ Ici il devient évident que dans l'esprit du narrateur, les trois hommes noirs n'étaient autres que le diable ou ses émissaires.

Fier de *revirer de bord*, Larrivée retourne au ciel et frappe à la porte, *pan, pan, pan!* Saint Pierre demande: "Qui est là?" Larrivée!"—"Je t'ai dit tout à l'heure que ta place était en enfer, vu que tu as refusé le ciel. Tu fais aussi bien de t'en retourner; tu n'entreras pas ici. Ta place est en enfer."

Larrivée dit: "J'ai reçu un paiement de Notre-Seigneur, mais de vous, aucun paiement. Une grâce pour vous avoir fait traverser la rivière: celle de me permettre de revoir ma femme." Saint Pierre le lui permet.

Larrivée arrive à sa maison, entre, et dit à sa femme: "Malheureuse! tu m'as trompé. Tu as gardé mon sac, malgré ta promesse de me le mettre sous la tête. J'ai *ben râsé*¹ d'aller en enfer tout *dret*.² Vite! donne-moi mon sac pour quelques minutes." Aussitôt qu'il tient le sac, Larrivée disparaît. Arrivé au ciel, il frappe à la porte. "Qui est là?" demande saint Pierre. "C'est Larrivée." — "Je t'ai dit que ta place n'est pas ici, mais en enfer." — "Je suis allé à l'enfer, et on ne veut pas de moi. Je viens ici; vous ne voulez pas de moi. Où voulez-vous donc que j'aïlle?" Pas de réponse. "Encore une grâce, saint Pierre! demande Larrivée; entrebaillez donc la porte, que je puisse voir la beauté du ciel." En souriant, saint Pierre entrebaille la porte. Larrivée aussitôt jette son sac dans le ciel et se souhaite dedans. Sitôt souhaité, sitôt fait. Se mettant à rire, saint Pierre prend le sac, l'attache et le jette en arrière de la porte du ciel.

Si vous allez au ciel, jetez un coup d'œil derrière la porte, et vous y verrez Larrivée dans son sac.